

## 8. Le Christ nous appelle avant tout à Lui

La vie retrouvée, la vie gagnée, est la vie *rachetée*, rachetée par le Ressuscité. Et le Christ nous demande et nous donne de Le suivre en faisant ici et maintenant, dans les circonstances de notre vie, dans nos croix, l'expérience de ce mystère, de cette renaissance du "moi" que seul le Christ rend possible.

Lorsque Pierre s'opposait à la passion, à la mort et à la résurrection de Jésus, il s'opposait à cette expérience, à l'expérience qu'il devait faire, lui, Pierre ; il s'opposait à la Rédemption. Il s'opposait à ce que le Christ descende aux enfers pour racheter son humanité, sa vie. Il s'opposait à ce renouvellement total de son "moi" que Jésus seul pouvait lui offrir. Il s'opposait ainsi à la fascination qui, dès le début, l'avait fait tomber amoureux de Jésus, et lui a donné la liberté et la hardiesse de renoncer à tout pour lui. Mais dans ce « tout », il n'y avait pas encore lui, justement lui, Simon fils de Jean, avec tout ce qu'il était ou n'était pas.

C'est incroyable de voir comment la résistance d'un seul était aux yeux de Jésus un scandale pour toute l'œuvre de la Rédemption. C'est comme si Pierre avait eu le pouvoir de résister non seulement à la rédemption de lui-même, mais à la rédemption du monde entier. Cela, non seulement parce que c'était Pierre, et qu'il venait d'être établi "pierre" de l'Église – à la limite, Jésus aurait pu le remplacer par un autre – mais parce que le Christ a un tel amour pour chaque être humain, qu'une seule personne qui refuse le salut le fait souffrir comme si le monde entier refusait. Jésus est mort pour chaque homme en particulier, il a versé tout son sang pour chaque homme en particulier. Parce qu'Il est vraiment conscient de ce qu'Il dit : qu'une seule vie, un seul cœur, vaut plus que le monde entier (cf. Mt 16,26), car il le vaut aux yeux de Dieu, dans la pensée de Dieu, dans la relation que Dieu a avec chaque personne par le fait même qu'Il la crée, qu'Il la veut, qu'Il lui donne la liberté, qu'il ne sera pas en paix jusqu'à ce qu'elle soit sauvée, jusqu'à ce qu'elle revienne à la maison du Père.

Par conséquent, pour être sérieux avec notre vocation, avant tout baptismale, mais déjà d'êtres humains – mais dans toutes les formes de vocation c'est toujours cela qui est en jeu : notre personne et toute l'humanité en tant que créée et rachetée – pour être sérieux avec notre vocation, et donc pour la vivre vraiment, avec vérité, c'est-à-dire avec fidélité, la première étape est le sens de notre "moi", le sentiment de nous-mêmes que la rencontre avec le Christ, avec son regard, sa parole, rappellent en nous, appellent en nous.

Toute vocation appelle, est un rappel, prononce un nom, m'appelle. Elle ne m'appelle pas d'abord à faire quelque chose, et pas davantage à devenir quelque chose ou quelqu'un. Elle m'appelle, moi, et quand elle m'appelle jaillit en moi un sentiment de moi-même que je ne sentais pas auparavant, que je ne connaissais pas auparavant. Ce point est si important – et la Bible l'illustre du début à la fin, dans les patriarches, les prophètes, les juges, jusqu'aux apôtres, à tous les disciples, à toutes les femmes et les hommes que le Christ a rencontrés, et puis saint Étienne, saint Paul, tous les chrétiens des premières communautés –, ce point est si important que c'est comme si tout le reste était secondaire, une conséquence qui va de soi. Si le "moi" répond, si le "moi" réagit, s'il se laisse investir, si le "moi" dit : "Me voici !", c'est-à-dire : "Voici, je suis là, je suis prêt !", comme Marie, l'Esprit accomplit tout, développe tout, accomplit toute la mission que la vocation implique.

Une fois, je visitais une communauté fragile et compliquée, compliquée par la peur de se laisser aider, aussi parce qu'elle avait été très négligée dans le passé. La première nuit, avec les personnes qui m'accompagnaient dans la visite, nous nous sommes sentis déprimés. La chose avait mal commencé, et nous sentions les portes fermées avant même d'être entrés.

Le lendemain matin, cependant, à la Messe il y avait comme Évangile du jour le début du chapitre 10 de Matthieu : « Ayant appelé à lui ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs pour les chasser et pour guérir toute maladie et toute infirmité. Les noms des douze apôtres sont : d'abord, Simon, appelé Pierre, et André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélémy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélote et Judas Iscariote, celui qui le livra. » (Mt 10,1-4)

Ce qui m'a jugé immédiatement, mais aussi réconforté dans la circonstance que je vivais dans cette communauté, c'est que tout commence par l'appel que Jésus nous fait de venir à Lui : "Ayant appelé à lui – *proskalesamenos* – *convocatis*". C'est le premier appel, la première vocation, celle dans laquelle doit se jouer d'abord et essentiellement notre liberté. Il s'agit de répondre à l'invitation que le Christ nous adresse d'aller à Lui, de rejoindre Sa présence. Toute la liberté se joue là, et tout le reste est en conséquence. Et quelle conséquence ! « Il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, pour les chasser et pour guérir toute maladie et toute infirmité. » Excusez du peu ! Et juste après, comme si cela ne suffisait pas, Il précise et renchérit sur la dose de puissance surhumaine qu'Il donne à ses disciples : « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons » (Mt 10,8a). Et, pour qu'ils ne perdent pas conscience que tout cela n'est que la conséquence gratuite de la réponse à une invitation gratuite, Il dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (10,8b).

Eh bien, ce rappel me jugeait et me corrigeait, parce que la veille, et la nuit, je n'avais pas affronté la situation de cette communauté avec une telle conscience, déterminé par cet événement d'un Dieu qui s'est fait présent pour pouvoir nous appeler à Lui, nous convoquer à Lui avec la simplicité d'une mère qui appelle à la maison les enfants qui sont dehors en train de jouer, ou avec la simplicité d'un ami qui vous invite à entrer boire quelque chose chez lui.

Moi, et les personnes qui m'accompagnaient, nous étions passés à la nécessité des conséquences en sautant les prémisses, en sautant la source, l'origine des conséquences nécessaires. Et ce faisant, nous nous étions érigés en point source de ces conséquences, et nous nous étions immédiatement sentis arides, secs, stériles, incapables de garantir même un millième de ce que cette situation exigeait. Et tant mieux ! Au moins, la vérité du sentiment d'impuissance et de la tristesse qui l'accompagne, nous l'avons eue, c'est-à-dire : notre cœur, lui, au moins, ne nous a pas menti. Mais la tristesse serait restée, stérile elle aussi, si la gratuité du mystère, à travers l'Église, dans ce cas la liturgie, ne nous avait pas reproposé l'appel du Christ à venir à Lui, sa convocation à aller vers Lui avec un cœur vide, avec cette tristesse vécue en vérité, comme besoin d'un Autre.